

help you). La négation est *ma* : *Ána ma bágder sádu íta* 'Je ne peux pas t'aider'. La négation de *fu* ~ *fi* (cf. (3)) est *máfi* : *Máfi mile* 'Il n'y a pas de sel'.

3.4. La phrase

3.4.1. La phrase non-verbale — Il s'agit des phrases du type 'X être Y' référant à un autre temps que le passé. Sujet et prédicat se suivent directement sans verbe 'être' : cf. ci-dessus *Úwo biniya jemil šedid* 'C'est une très belle fille'. Au passé, on emploie *kan* :

(11) *Zaman lbeke kan sultan ta Baka kulu.*
avant lbeke être.ANT sultan de Baka tout
Avant, lbeke était le sultan de tous les Baka.

3.4.2. La phrase simple — La structure d'une phrase simple déclarative ou interrogative (question totale) est {S V (OI) (OD)}. Les constituants entre parenthèses sont facultatifs. Assertion et question totale se distinguent par l'intonation :

(12) *Ita wedi le úwo gurús de./ ?*
2sg donner à 3sg argent DEM.PROX.SG
Tu lui as donné l'argent. / Lui as-tu donné l'argent ?

Les mots interrogatifs occupent la position qu'occuperait la réponse (on les dit in situ) : cf. (10) et *Munú dèru ákulu* ? {qui vouloir manger} 'Qui veut manger ?', *Íta ja mitén ?* {2sg venir quand} 'Tu es arrivé.e quand ?', etc. Un élément mis en relief (focalisé) apparaît en tête de phrase suivi de la particule *yáwu* :

(13) *Anína yáwu bi-rówa géru hayát del.*
1PL FOC HAB-aller changer chose-PL DEM.PROX.PL
C'est nous qui allons changer ces choses.

La construction passive existe en AJ. Cf. (14) vs. (15) :

(14) *Jes de kútu John géni fi sijn.*
armée DEM.PROX.SG mettre John rester dans prison
L'armée a mis John en prison.

(15) *John kutú géni fi sijn (ma jes).*
John mettre.PAS rester dans prison (avec armée)
John a été mis en prison (par l'armée).

Comme en français, le sujet de la phrase active est destitué en circonstant facultatif de la phrase passive, tandis que le complément de l'active est promu à la fonction de sujet de la passive. A la différence du français, le passif n'est pas exprimé au moyen d'une périphrase, mais de façon flexionnelle, par le déplacement de l'accent de la première à la dernière syllabe. Seuls les verbes bi- ou trisyllabiques terminés par /u/ sont couramment passivisés.

3.4.3. La phrase complexe — Nous nous limitons à quelques types. Les phrases causatives se forment comme en français au moyen du verbe *ámulu* 'faire' :

(16) *Ána ámulu úwo kásulu wésa.*
1sg faire 3sg laver figure
Je lui ai fait se laver la figure.

Les complétives suivent directement la principale (cf. 17). Mais si le verbe de celle-ci appartient au champ sémantique 'dire' ou 'penser', la complétive peut être introduite par *gál(e)* 'dire' (cf. 18).

(17) *Rábbuna ma ázu nas bi-séregu.*
Dieu NEG vouloir gens HAB-voler
Dieu ne veut pas que les gens volent.

(18) *Ána kélím gále ána ja min Juba.*
1sg parler dire 1sg venir de Juba
J'ai dit que je venais de Juba.

Nous donnons un exemple de phrase conditionnelle qui illustre un usage de *kan* :

(19) *Kan ma šílu ána fi jibtália, kan ána bi-mútu.*
ANT NEG porter 1sg dans hôpital ANT 1sg HAB-mourir
Si on ne m'avait pas transporté à l'hôpital, je serais mort.

On peut penser au français classique : *Ne m'eût-on pas transporté... que...*

GLOSSAIRE DES ABBREVIATIONS

ANT 'antérieur', DEM 'démonstratif', DIST 'distal', FOC 'focus', HAB 'habituel', NEG 'négation', PAS 'passif', PL 'pluriel', PROG 'progressif', PROX 'proximal', REL 'relateur', SG 'singulier'

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

<<https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/re%CC%81fe%CC%81rences%20Arabe%20de%20Juba.pdf>>



LANGUES ET GRAMMAIRES
EN (ILE DE) FRANCE

ALAIN KIHM
(CNRS, UNIVERSITE DE PARIS)

L'ARABE DE JUBA

(arabi Juba)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français
Langue Seconde par des locuteurs de l'arabe de Juba]



LGIDF

Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :

- o un **SITE INTERNET** (<http://lgidf.cnrs.fr/>) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France, des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales, une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans les langues étudiées, des jeux linguistiques, des documentaires, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites
- o des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones
- o des outils « **EN FRANÇAIS ET AILLEURS** » sur des thématiques du français en regard avec les autres langues et des propositions d'activités pédagogiques.

REFERENCE halshs-HAL-
03279668 - 2021

Logo LGIDF : Stanca Soare Illustration : ville de Juba
www.businessinsider.com/the-30-most-expensive-cities-for-expats-2015-6?IR=T



HISTOIRE ET SITUATION

L'arabe de Juba (AJ) est une variété créolisée d'arabe soudanais. C'est la langue première de la majorité des 350 000 habitants de Juba, capitale du Soudan du Sud, séparé du Soudan et devenu indépendant en 2011 après une longue guerre civile (jamais vraiment éteinte). Dans le reste du pays, il est largement répandu au titre de langue seconde et véhiculaire. Il est également parlé hors du Soudan du Sud par d'importantes communautés émigrées à Khartoum et au Caire — et sans doute aussi en Europe. Son histoire commence vers 1840, après la conquête du Soudan par l'Égypte, alors en théorie province de l'empire ottoman, mais *de facto* autonome, avant de devenir un protectorat britannique de 1882 à 1922. Dans le sud, l'occupation égyptienne entraîna l'établissement de comptoirs (*zariba* 'enclos') dédiés au commerce de l'ivoire, puis des esclaves. Leur population se composait de militaires arabophones et, en plus grand nombre, d'autochtones parlant une vingtaine de langues locales. Il se forma alors un pidgin arabe qui ne tarda pas à se stabiliser. Vers 1950, ce pidgin était devenu langue véhiculaire pour tout le sud du Soudan, et il était en voie de se créoliser, et d'être acquis comme L1 par une partie de la population. Son vocabulaire est surtout d'origine arabe, mais inclut aussi des emprunts aux langues nilo-sahariennes environnantes (en particulier le bari). Il s'écrit peu, mais toujours en alphabet latin, sans toutefois d'orthographe légalisée. Il est très présent dans les médias audio-visuels. La langue officielle du Soudan du Sud est l'anglais, choix qui ne reflète en rien la réalité linguistique du pays.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La syllabe canonique est CV(C) : une consonne suivie d'une voyelle, éventuellement suivie d'une consonne. Le système vocalique comporte cinq voyelles : /i/, /u/, /e/, /o/, /a/. Il ignore les oppositions /e/ vs. /ɛ/ et /o/ vs. /ɔ/, les voyelles antérieures arrondies /y/, /ø/, /œ/ et les voyelles nasales, qui seront donc un problème pour les apprenants du français. Les voyelles accentuées sont allongées et prononcées sur un ton plus élevé. La place de l'accent est distinctive : p.ex. *sába* 'sept' vs. *sabá* 'matin', *jību* 'apporter' vs. *jibú* 'être apporté' (cf. 3.4.2). Le système consonantique de l'AJ n'est pas très différent de celui du français. Il s'est défilé des « gutturales » et des « emphatiques » de l'arabe : p.ex., /x/ et /h/ sont devenus /k/ ou /h/ comme dans *kamsa* 'cinq' (arabe *xamsa*). Il inclut l'affriquée voisée /dʒ/ (graphiée <j>), mais pas la fricative /ʒ/ (<j> ou <g> en français). L'implosive /b/, la nasale palatale /ɲ/ et la nasale vélaire /ŋ/, inconnues de l'arabe (les deux dernières présentes en français), se trouvent dans les emprunts au bari : *béko* 'trouver', *toɲoɲú* 'mélanger'.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

3.1. Morphologie : caractères généraux

A la différence de l'arabe, toutes variétés confondues, dont la morphologie est surtout synthétique et fusionnelle, la morphologie de l'AJ est analytique et agglutinante. On le verra dans les sections qui suivent.

3.2. Le nom et le groupe nominal (GN)

3.2.1. Le genre — Ce n'est pas une catégorie grammaticale en AJ. Même le pronom de 3^e personne l'ignore : *úwo* 'il/elle', *úmon* 'ils/elles'. Ce sera donc une difficulté pour les apprenants du français qui devront acquérir une distinction masculin / féminin le plus souvent arbitraire. Lorsque le genre naturel est fondé en nature et culturellement important, l'AJ, comme le français, peut l'exprimer par des lexèmes distincts : *rájil* 'homme' vs. *mára* 'femme', *wéled* 'garçon' vs. *biniya* 'fille', *akú* 'frère' vs. *úkut* 'sœur'. Ou encore au moyen de composés comme *kóru* 'mouton' vs. *kóru mára* 'brebis' vs. *kóru rájil* 'béliér'.

3.2.2. Le nombre — Deux valeurs : singulier et pluriel. Le pluriel des noms est marqué par le suffixe accentué *-át* : *bágara* / *bagarát* 'vache(s)'. Il reste quelques vestiges figés des pluriels dits « internes » ou « brisés » de l'arabe : p.ex. *béled* / *bilád* 'pays', *múškila* / *mašákil* 'problème(s)'. Cf. aussi le pluriel « supplétif » *mára* / *nuswán* 'femme(s)'. On ne pluralise que s'il paraît nécessaire de le faire dans le contexte de discours : p.ex. dans *fi-tehet mána* {sous manguiers} désignant le lieu où leur propriétaire abrite ses vaches, *mána* n'est pas pluralisé, car il va de soi qu'il y a plusieurs manguiers. Le français, au contraire, oblige toujours à choisir entre singulier et pluriel et tolère peu les noms « nus » sans déterminants (cf. 3.2.3). C'est là une différence importante. On forme un pluriel collectif en préposant *nas* 'gens' : *nas gazál* 'des gazelles, un troupeau de gazelles'.

Les adjectifs forment le pluriel en suffixant *-in* et ils suivent le nom qu'ils modifient : *bagarát murtaín* 'des vaches heureuses'. On les fait suivre de *šedíd* 'fort' ou bien on les redouble pour produire un superlatif : *Úwo biniya jemil šedíd* {3sg fille beau fort} 'C'est une très belle fille', *maál tamám tamám* 'un très bon endroit'. Un exemple de comparaison : *Zaráf towil min fil* {girafe grand par.rapport.à éléphant} 'La girafe est plus grande que l'éléphant'.

3.2.3. Les déterminants — L'AJ n'a ni article défini ni article indéfini. Le contexte décide de l'interprétation : *fi-tehet mána* 'sous le(s)/un(des)/manguiers(s)'. Les démonstratifs se divisent en deux séries, proximale (PROX) et distale (DIST) selon la distance (réelle ou notionnelle) par rapport au locuteur : (a) *de ~da* (PROX.SG), *dol ~ del* (PROX.PL) ; (b) *dak* (DIST.SG/PL). (La différence de vocalisation n'est pas signifiante.) Ils suivent le nom : *rájil de* 'cet homme-ci', *bagarát dak* 'ces vaches-là'. Les pronoms proximes équivalent souvent à des articles définis français (cf. ex. (12)).

3.2.4. Les pronoms personnels et les possessifs

	sujet-objet	possessif
1SG	ána	tái
2SG	íta ~ éta	táki
3SG	úwo	to

	sujet-objet	possessif
1PL	(a)nína ~ áнна	tanína ~ táнна
2PL	ítakum ~ étakum	tákum
3PL	úmon	tómon

Les mêmes pronoms remplissent les fonctions de sujet et d'objet direct ou indirect : *Ána rákubu lúguma* {1sg préparer repas} 'J'ai préparé le repas', *Bawóda ákulu ána be lel* {moustique manger 1sg par nuit} 'Les moustiques m'ont dévoré toute la nuit', *Úmon wedí le ána* {3pl donner à 1sg} 'Ils/Elles me (l')ont donné'. Les possessifs suivent le nom : *akú táki* {frère ton} 'ton frère', *bagarát tómon* {vaches leurs} 'leurs vaches', etc.

3.2.5. La construction génitive — Le possédé précède le possesseur et lui est relié par la préposition (*bi*)*ta* : *áhal (bi)ta wéled* {famille de garçon} 'la famille du garçon'.

3.2.6. Les constructions relatives — La proposition relative suit son antécédent. Elle est introduite par le relateur (REL) *al* invariable quant à la fonction grammaticale (au contraire du français : cf. *qui* vs. *que* vs. *dont*) :

(1) <i>Zol al ma éndu gurúš b-ístakal.</i> personne REL NEG avoir argent HAB-travailler Une personne qui n'a pas d'argent travaille.	(2) <i>zúruf al ána kan wáje</i> circonstance REL 1sg ANT affronter les circonstances que j'avais affrontées
(3) <i>Fu mólo do al bi-kuruju be úwo.</i> y-avoir houe REL HAB-cultiver par 3sg Il y a une houe avec laquelle on cultive. (litt. '... qu'on cultive avec elle')	

3.3. Le verbe

La conjugaison en AJ est fondée sur l'opposition aspectuelle entre accompli et inaccompli. Elle est du type dit « semi-analytique » : le lexème verbal est invariable, et les significations aspectuelles lui sont conférées par (a) une particule préposée ; (b) l'absence de particule. Cette dernière (forme nue) signifie l'accompli si le verbe dénote une action ou un événement — verbe dynamique (4), le présent générique si le verbe dénote un état physique ou mental — verbe statique (5) :

(4) <i>Gúsumu dákalu fi juwá.</i> Gusumu entrer dans maison Gusumu est entré dans la maison.	(5) <i>Ána der kútu merisa fi nar</i> . 1sg vouloir mettre bière dans feu Je veux mettre la bière sur le feu.
--	---

La forme nue est aussi celle des verbes subordonnés, cf. (5). Elle exprime aussi l'impératif : *Dákalu* ! 'Entre !'.

Les particules aspectuelles sont au nombre de deux : *b(i)* et *ge* (ou *ga* ou *gi* selon le contexte phonologique). *B(i)* a une signification habituelle (HAB) ou répétitive, illustrée par les exemples (1) et (3). *Ge* est progressif (PROG), mais peut empiéter sur *b(i)* (cf. (7)) :

(6) <i>Abu-gáda ga ákulu, gal : « Káli, éta ga ákulu senú ? »</i> tortue PROG manger dire oncle 2sg PROG manger quoi Tortue était en train de manger, (il) (lui) dit : « Oncle, qu'es-tu en train de manger ? »

B(i) et *ge* sont strictement adjacents au verbe et peuvent être analysés comme des préfixes. La localisation temporelle est laissée au contexte.

L'antériorité (ANT) peut toutefois s'exprimer au moyen de la particule *kan* illustrée en (2). Selon que le verbe est dynamique ou statif, *kan V* se traduira par un plus-que-parfait ou un imparfait (cf. aussi 3.4.1). *Kan* peut être séparé du verbe. Il se combine avec *ge* pour signifier un inaccompli habituel, équivalent d'un imparfait :

(7) <i>Kan ána ge-stákal fi Kartúm.</i> ANT 1sg PROG-travailler dans Khartoum Je travaillais à Khartoum.
--

L'AJ possède en outre plusieurs auxiliaires aspectuels illustrés ci-dessous :

(8) <i>Ána gum šilu bagarát del.</i> 1sg se.léver garder vache-PL.DEM.PROX.PL Je me suis mis à garder ces vaches.	(9) <i>Úwo bi-ji jówzu mára de.</i> 3sg HAB-venir épouser femme DEM.PROX.SG Il vient d'épouser cette femme.
(10) <i>íta bi-rówa kélim šenú ?</i> 2sg HAB-aller dire quoi Que vas-tu dire ? (litt. 'Tu vas dire quoi?' — cf. français « familier »)	

On distingue la possibilité — *Yúmkin ána sádu ita* {possible 1sg aider 2sg} 'Il se peut que je t'aide' (anglais *I may help you*) — de la capacité : *Ána bágder sádu ita* {1sg pouvoir aider 2sg} 'Je peux t'aider' (*I can*